



Elle tomba sans mouvement aux pieds de Clourek. (Page 223.)

gueule béante et les yeux pleins de sang, traversa la salle où les deux filles et le Maltais attendaient, pleins d'anxiété, la fin de cette aventure, et entra dans la chambre voisine, qui se trouvait sans lumière et dont la fenêtre était ouverte. A peine entrée, Lionna se coucha à plat ventre, rampa comme un serpent vers la croisée, puis, lorsqu'elle n'en fut plus éloignée que de quelques pieds, et avant que Pascal ne pensât à la retenir, elle s'élança comme une panthère par l'issue qui lui était offerte, s'inquiétant peu de retomber de l'autre côté de la hauteur de vingt pieds.

(La fin au prochain numéro.)

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

— LA COLÈRE —

PAR

EUGÈNE SUE

(Suite.)

— Pas du tout, maladroite flatteuse, répondit Jenny en souriant, ce n'est pas ma douceur, c'est son amour pour moi; et même... tenez... c'est très-vilain ce que je vais vous avouer là, Suzanne... eh bien! je ne puis quelquefois m'empêcher d'être fière en songeant que je n'ai jamais trouvé que mansuétude et tendresse dans ce caractère si indomptable et si violent.

— En effet, madame, on ne peut être meilleur que monsieur, et, comme vous dites, il faut que ce soit son tempérament qui l'emporte malgré lui, car malheureusement, chez ces caractères-là... il ne faut souvent qu'un rien... qu'un prétexte... pour amener une explosion terrible.

— Cela est si vrai, Suzanne, que ce pauvre Yvon, afin de ne s'exposer à aucun danger de ce genre (et, je l'avoue, j'encourage cette prudence de toutes mes forces), passe ici

toutes ses soirées auprès de moi, au lieu d'aller, comme tant d'autres, chercher son plaisir et ses distractions dans quelques cercles publics... où sa mauvaise tête pourrait lui jouer de méchants tours.

— Écoutez, madame, dit Suzanne, trouvant enfin l'occasion d'engager sa maîtresse à obtenir de son mari qu'il ne parût pas à cette fête, où sa présence pouvait soulever tant d'orages, je pense comme vous que, pour votre repos et celui de monsieur... il est à désirer qu'il évite toutes les occasions... de se mettre en colère... aussi, madame, si vous m'en croyez...

— Eh bien! Suzanne, pourquoi vous interrompre... qu'avez-vous?

— Madame, c'est que...

— Voyons, parlez...

— Mon Dieu! madame, ne craignez-vous pas que le bal costumé de ce soir...

— Ensuite?...

— Ne donne à monsieur une de ces occasions d'emportement que vous redoutez?

— Quelle idée!

— C'est que... madame, il y aura là bien du monde.

— Soit, mais ce sera la meilleure compagnie de la ville... puisque ce bal a lieu chez le beau-père du président du tribunal où siège mon mari.

— Sans doute, madame; mais enfin, il me semble que, dans ces bals déguisés, on doit se plaisanter les uns les autres... et si monsieur... qui a la tête si vive... allait se fâcher?

— Vous avez raison, Suzanne, je n'avais pas songé à cela.

— Je ne voudrais pas vous inquiéter, madame, et cependant...

— D'un autre côté, mon mari sait trop bien vivre pour se formaliser des plaisanteries permises dans une pareille fête... et d'ailleurs sa position particulière de juge au tribunal que préside le gendre de M. Bonneval, ne permet guère à mon mari de se dispenser de paraître à ce bal, car il a été

convenu que presque tout le tribunal s'y rendrait; aussi l'absence d'Yvon serait presque un manque de procédés envers le président, dont mon mari est, après tout, le subordonné.

— Ah! pauvre madame, pensa Suzanne, si elle savait de quelle manière son mari la pratique, la subordination envers son président!

— Non, non, rassurez-vous, Suzanne, reprit la jeune femme; la présence même de M. le président à cette fête, la déférence qu'Yvon doit avoir pour lui, le maintiendront dans une juste réserve... et puis enfin tout se remarque en province. Et, encore une fois, on ne saurait à quoi attribuer l'absence de mon mari.

— Pourtant, madame...

— Je recommanderai à Yvon d'être bien sage, ajouta Jenny en souriant, et il pourra du moins profiter d'une distraction que notre vie retirée lui fera trouver doublement agréable.

Suzanne redoutant les suite de l'aveuglement de sa maîtresse, lui dit résolument:

— Madame, il ne faut pas que monsieur paraisse à cette fête.

— Suzanne, je ne vous comprends pas.

— Madame... croyez ce que je vous dis.

— Mais, enfin...

— Ma chère maîtresse, reprit Suzanne en joignant les mains, je vous en conjure, au nom de vous... et de votre enfant... empêchez monsieur d'aller à cette fête.

— Suzanne, qu'y a-t-il? vous m'effrayez.

— Madame... vous savez si je vous suis dévouée?

— Je le sais... mais expliquez-vous.

— Vous sentez bien, madame, que je ne me risquerais pas de vous effrayer, s'il ne s'agissait de quelque chose de grave. Eh bien! croyez-moi, les plus grands malheurs peuvent arriver si monsieur se présente à cette fête...

Dame Robert ne put en dire davantage.